

L'Écho des étudiants : organe
de solidarité et d'intérêts
professionnels indépendant :
littéraire, scientifique, [...]

. L'Écho des étudiants : organe de solidarité et d'intérêts professionnels indépendant : littéraire, scientifique, artistique, sportif et mondain. 1911-02-05.

Conditions d'utilisation des données numérisées de Mémonum

La plupart des documents de la bibliothèque numérique de Mémonum sont des reproductions d'œuvres du domaine public. Vous pouvez donc réutiliser ces documents libres de droits dans le respect de la législation en vigueur et avec l'obligation de la mention de source : **Montpellier Méditerranée Métropole – Médiathèque centrale Emile Zola**.

L'usage commercial ou éditorial est soumis à une autorisation préalable et à l'acquittement de droits d'usage : nous vous invitons pour cela à consulter la grille tarifaire.

Certains documents disponibles sur Mémonum sont protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces œuvres sont marquées par la mention "Conditions spécifiques d'utilisation" et ne peuvent être réutilisées – sauf dans le cadre de la copie privée – sans l'obtention préalable de l'autorisation du titulaire des droits. Pour utiliser ces documents nous vous invitons à nous contacter via le formulaire de contact du site.

Certaines reproductions numériques provenant des collections de la Bibliothèque nationale de France sont également soumises à un régime de réutilisation particulier. Celles-ci sont signalées par la mention "Source : Bibliothèque nationale de France". La réutilisation non commerciale de ces contenus est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source. La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service (en savoir plus).

Les reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires doivent être signalées par la mention "Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire)". L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle, et notamment la loi n°78-753 du 17 juillet 1978.

Si vous désirez commander des reproductions sous forme numérique et en haute définition d'un document issu de Mémonum, adressez-nous votre demande en utilisant le formulaire de contact du site en nous précisant le titre, l'auteur, la cote et le permalien du document concerné. L'envoi par email ou via un service de transfert de fichiers sera réalisé gratuitement.

L'ÉCHO DES ÉTUDIANTS



SUR
LA
SELLETTE



NOTRE BAL

Le Carnaval commence bien. Malgré notre désir d'être modestes, nous devons convenir que le bal de l'*Echo* a remporté un succès qui a dépassé toutes nos prévisions.

Toute la nuit on a dansé avec frénésie dans la magnifique salle du Skating, et avant 2 heures du matin, tous les billets étaient épuisés.

M. Arnavielle, le sympathique président du Comité des fêtes de charité, sous le patronage duquel était donné le bal, avait bien voulu nous rendre visite, accompagné de plusieurs membres de son Comité.

Remarqué également dans la partie officielle de l'assistance : MM. Bonnefoy, président de l'U. G. E. M. ; Jean Arnavielle ; Blanchard, directeur de l'*Etudiant* ; M. Masfrand, directeur de la *Bohème*, et les représentants de l'*Eclair*, de la *Dépêche* et des journaux mondains.

Malgré des obligations mondaines qui le retiennent longtemps ailleurs, notre Oncle à tous, votre Oncle bien aimé, fit son apparition vers les trois heures.

Le Barreau de Montpellier était représenté par quelques jeunes maîtres éminents.

Nous ne conterons point par le menu, les divers incidents de ce premier bal carnavalesque ; nos colonnes n'y suffiraient pas.

Les étudiants étaient venus en grand nombre, des étudiantes même — fait inouï jusqu'ici — avaient bien voulu nous apporter pendant les premières heures l'encouragement de leur présence. Nous leur en sommes profondément reconnaissants et nous prions nos gracieuses camarades d'accepter nos remerciements bien sincères.

Nous nous en voudrions de ne pas remercier aussi tous ceux qui ont assuré le succès de notre bal. D'abord le Comité permanent des fêtes de charité, qui nous avait aimablement accordé son patronage ; MM. Bokanowsky, directeur du « Sans-Pareil », Baron Lavergne et Lamouroux, pour les prix magnifiques qu'ils nous avaient remis et qui ont fait le bonheur de charmantes danseuses.

De même, pour tous les grands cafés de Montpellier, qui avaient sorti de leurs caves les meilleures bouteilles de liqueur et de champagne ; vouloir les citer, serait s'exposer à en omettre quelques-uns, et puisqu'aucun d'eux ne fit exception en cette circonstance, nous ne faisons pas d'exception non plus dans nos remerciements.

N'oublions pas non plus nos confrères de la presse montpelliéraine, quotidienne et hebdomadaire, et de la presse étudiante qui, par leurs articles, ont largement contribué à la réussite de notre fête.

Ajoutons que, pendant le bal, une quête pour les pauvres fut faite par trois des plus charmantes dames, accompagnées par

Samedi 4 Février au GLACIER

GRAND BAL AMICAL

DE " L'AGRI "

Travesti ou tenue de Ville. — Les personnes masquées ne seront pas admises.

Entrée 4 francs, Etudiants 2 francs

Les dames seules ne seront admises que sur une carte personnelle d'invitation.

trois de nos rédacteurs : Mme Augusta d'Oléron, avec M. Ch. Mulson ; Mlle Lina avec Eva Dhon, et Mlle Mémène (en *Echo des Etudiants*), avec Trinquelage.

Puisque nous nous amusons comme des fous, il était juste de penser aux malheureux et aux déshérités qui souffrent de la faim et du froid.

L'Echo des Etudiants.

* * *

Devant l'immense succès obtenu par le bal de l'*Echo des Etudiants*, nous avons l'intention d'en organiser un second pour le Mardi-Gras.

Nous en reparlerons plus longuement quand le programme des attractions sera complètement élaboré.

L'Affaire Rabelais

Ma Réponse à M. Ravoire

Si notre meeting n'a pas d'autres résultats, il aura toujours eu celui de faire parler M. Ravoire. Ce « vieux » Ravoire « pas moins », a fini par daigner répondre à mes critiques, non pas directement, mais enfin il a toujours répondu.

« Je l'attendais cette heure », dirait à ma place un éminent critique d'art, M. Raoul Duvray, dans une envolée lyrique et sous le coup d'une réminiscence de la *Tosca*.

Donc, ce « vieux » Ravoire a écrit à notre confrère l'*Eclair* une lettre (oh ! combien longue), dans laquelle, après m'avoir traité de « jeune », qualificatif que j'accepte bien volontiers, car *tout le monde* ne peut pas en dire autant, il met en doute mes paroles et me reproche de n'avoir apporté contre lui que des faits imprécis et des insinuations plus ou moins vagues.

Qui sait si ces imprécisions n'étaient pas vagues, mon cher Monsieur Ravoire, pour ne pas vous mettre en contradiction avec vous-même, mais du moment que vous vous en plaignez, je vais vous servir à souhait et vous pourriez peut-être le regretter.

Je vous ai reproché 1° d'avoir usurpé les fonctions du président. Je prouve :

Je signalerai tout d'abord les « quelques lignes » que vous avez adressées en juillet 1910 à M. Villeneuve, pour le féliciter d'avoir été choisi par le jury. Puisque vous ne connaissiez pas personnellement M. Villeneuve, ainsi que vous le dites dans votre lettre à l'*Eclair*, il fallait laisser au président le soin de faire cette démarche, ce qui aurait été beaucoup plus correct.

Ici, j'ouvre une parenthèse. Vous dites, dans votre lettre à l'*Eclair*, que je vous ai accusé d'avoir commandé le monument à M. Villeneuve de votre propre autorité. Ce n'est pas tout à fait exact. Je vous ai reproché d'avoir imprudemment engagé le Comité en écrivant à M. Villeneuve une lettre dont les termes ont pu passer pour une commande. Vous dites :

« Persuadé, ainsi qu'un certain nombre de membres du Comité, que le jury était souverain (lui aviez-vous donné un mandat spécial ?), je me suis borné par courtoisie, à envoyer quel-

ques lignes à M. Villeneuve, pour lui annoncer les résultats du vote du jury. J'ai même ajouté que ce ne serait qu'en novembre que l'on pourrait s'entendre avec lui sur les détails d'exécution, ce qui laissait au Comité toute autorité pour imposer au projet telles ou telles modifications. »

Tout le monde n'a pas considéré votre lettre à M. Villeneuve comme aussi bénigne, puisque dans la séance du 21 juillet 1910, on prononça le mot de procès si la commande du monument n'était pas laissée à M. Villeneuve.

Tel ne fut pas l'avis non plus de la commission d'enquête. Le procès-verbal de l'unique séance qu'elle tint le 30 juillet 1910, dit en substance, au sujet de votre lettre à M. Villeneuve : « La commission juge qu'elle ne peut pas assumer des responsabilités qui ne sont pas siennes, mais celles du secrétaire général et décide de démissionner. »

S'il est donc vrai que votre lettre a pu être considérée comme une commande, vous avez outre-passé vos pouvoirs de secrétaire-général et vous avez usurpé les fonctions du président.

Un de mes confrères pensait encore comme moi, puisque dans l'*Etudiant* du 17 décembre 1910, on peut lire :

« Réfléchissez donc, M. Ravoire, votre devoir était de rester neutre et votre fonction d'être simplement secrétaire du Comité. Au contraire, vous avez fait le rêve insensé et fou d'en être le directeur. »

Vous n'avez pas été seulement le directeur du Comité, vous avez été le dictateur. Tout, jusqu'à votre attitude pendant les séances du Comité. J'ai pour moi le témoignage de plusieurs membres de ce Comité, et j'en appelle à l'impartialité des autres. Vous avez toujours cherché à imposer votre opinion, et avec une force qui signifiait que vous entendiez ne pas être discuté. Tout ce qui pouvait vous gêner ou vous déplaire, vous l'avez écarté. Vous demandez des faits précis. En voici un :

A la fin de la dernière séance du Comité, le 22 novembre 1910, notre camarade Duplessis de Pouzilhac a déposé une proposition demandant la dissolution du Comité. Vous avez refusé de la mettre aux voix. Qui vous en donnait le droit ? Ce droit appartenait au seul président.

Autre fait précis, personnel, celui-là :

Le 21 juillet 1910, alors que la séance venait de se terminer, vous m'avez rencontré dans le fumoir de l'Union Générale des Etudiants, et vous m'avez interdit de publier le compte rendu de cette séance, me menaçant même de sanctions pénales. J'ai passé outre. Mais de quel droit m'avoir menacé ainsi et, s'il avait été décidé de tenir la séance secrète, pourquoi n'y a-t-il pas eu un communiqué à la presse signé du président et pourquoi avoir tenu une séance publique.

Autre fait précis :

Dans la séance du 22 novembre, qui a vu ratifier le choix du jury par 8 présents sur une trentaine de membres composant le Comité. Pourquoi avez-vous fait voter les absents ? Qui vous en donnait le droit ? Y avait-il eu une séance antérieure où cette proposition avait été discutée ? Cette décision a été prise par vous et par vous seul. Dans une lettre écrite fin octobre (je pourrais dire à qui si vous le désirez), vous dites en substance :

« J'estime qu'il importe de faire voter les absents, car s'il devait y avoir une assignation en justice, il serait injuste de leur faire supporter des responsabilités qu'ils n'auraient pas partagées. » En tout cas, il aurait été courtois et poli d'avertir le président de votre Comité.

Autre fait précis : Vous dites, dans votre lettre à l'*Eclair*, que les étudiants se sont désintéressés dès le début de l'œuvre à entreprendre. C'est un grief qui peut se soutenir ; ils ont eu tort, évidemment. Mais alors, pourquoi n'avoir pas fait cette remarque en temps utile au Président du Comité, qui était en même temps Président de l'Union, et qui aurait pu rappeler à leur devoir les camarades négligents ? Pourquoi surtout n'avoir pas averti le Président de votre intention d'ajouter au Comité, qui allait enlever la majorité aux étudiants. Sans aucun doute, il vous aurait sûrement mis en garde contre cette violation des statuts du Comité, qui allait enlever la majorité aux étudiants. Lui-même, mis en éveil par votre avertissement, aurait pu ou peser sur ses camarades pour les engager à ne pas se désintéresser du monument Rabelais, ou encore remplacer les camarades négligents par d'autres plus consciencieux. C'eût

CAFÉ DES FACULTÉS

2, Boulevard Henri-IV

Pierre LOUVIER, Propriétaire

Rendez-vous de MM. les Etudiants

Consommations des premières Marques

Sandwichs, Chocolat, Choucroute, Bretzels

été la sagesse même. Mais pour cela, il vous aurait fallu rester dans vos fonctions de secrétaire-général.

J'ose espérer que cela vous suffira pour démontrer l'exactitude de la première partie de mon discours.

Jean Fraticelli.

(A suivre.)

Un autre membre du Comité a cru se rendre intéressant en me faisant dire qu'il se livrerait à des voies de fait sur ma personne si on venait à parler de lui dans l'Écho. N'ayant aucun fait à lui reprocher et aucune raison de l'attaquer, je trouve la commission dont il a chargé un de mes camarades tout à fait déplacée. Qu'il sache bien que si j'avais eu des griefs contre lui et des motifs sérieux de critiquer sa conduite au Comité Rabelais, ce n'est pas sa menace qui m'aurait empêché de parler.

J. F.



RONDE

Douce chanson que vous disiez étant petite,
Le soir,
En effeuillant de gros bouquets de marguerites
D'espoir.

Vous penchiez votre douce silhouette mutine
Bien bas,
Et murmuriez, soufflant les petites fleurs fines :
Hélas !

Celui que j'aime m'aime un tout petit peu, sans
[doute,
D'amour ;
Il ne se souviendra m'avoir vu sur sa route
Qu'un jour.

Celui que j'aime doit beaucoup m'aimer, peut-
[être,
Et sûr
S'en venir respirer, la nuit, sous mes fenêtres
L'air pur.

Oh ! s'il m'aimait passionnément, la douce chose,
Longtemps,
Ce serait, tout au long de la saison des roses,
Printemps.

Celui que j'aime doit m'aimer à la folie ;
Toujours
Nous sèmerons, au long du chemin de la vie
Nos jours.

Ciel ! Il ne m'aime point du tout. Quelle tris-
[tesse
Seigneur !
Il me faudra donc vivre une longue vieillesse
De pleurs !

Et laissant s'envoler les pétales si frêles
Des fleurs,
Vous livriez au zéphir, vous frôlant de ses ailes
Nos cœurs !

Car tu ne voyais pas, à tes pieds, ma jolie,
Pleurer
Mon désir qui voulait tout au long de la vie,
T'aimer !

Il est trop tard pour nous aimer ; voici l'au-
[tomne
Hagard !
Sur les prés défleuris, la bourrasque chantonne :
Trop tard !

Trinquelage.

Montpelliérains
Ecoutez !!!

Sous ce titre, le Comité de l'U. G. E. M. a fait apposer en ville une affiche que l'on nous prie d'insérer :

Malgré les bruits malveillants qui courent en ville au sujet du bal organisé par l'Union Générale des Etudiants, le 5 février, au Pavillon populaire, nous tenons à affirmer que ce bal, organisé sous le bienveillant patronage du Comité permanent des fêtes de charité, est offert au public montpelliérain, aux familles montpelliéraines, aux commises et employées de la ville de Montpellier.

Quelques camarades nous ont reproché d'intituler ce bal « Bal des Midinettes ». Il est bien évident qu'en toute entreprise, il faut un signe de ralliement ; et nous savons bien, d'autre part, que la midinette de province n'est pas à confondre avec la midinette de Paris. En donnant cette appellation à notre bal, nous avons voulu attirer l'attention des charmantes petites ouvrières de la ville et, par là, l'attention de tout Montpellier.

N'oubliez pas, Montpelliérains, que cette année, le Comité permanent des fêtes de charité couronne une Reine des Midinettes. Nous avons voulu applaudir cette innovation et nous avons organisé un « Bal des Midinettes ».

La Reine des midinettes, officiellement invitée, viendra, d'ailleurs, nous rendre visite au Pavillon populaire.

Nous tenons, en outre, à dire que ce bal du 5 février ne ressemble en rien aux bals d'Etudiants des années précédentes ; l'heure seule l'indique suffisamment.

Nous informons, aussi, nos camarades Etudiants que nous donnerons spécialement à leur intention deux bals à l'Eldorado, les 11 et 25 février.

L'Union Générale étant, depuis cette année, si aimablement accueillie dans toutes les sociétés de la ville, nous avons cru de notre devoir, d'offrir à ces mêmes sociétés un bal spécial et qui devait être le premier de ceux organisés par l'U. G. E. M.

Le Pavillon populaire était tout indiqué pour un bal de ce genre.

Montpelliérains, trottins, étudiants et militaires, venez tous dimanche 5 février à partir de 9 heures et demie au Pavillon populaire.

Le Comité.



L'ÉTERNEL PRINTEMPS...

Parmi les charmes qui enchantent notre âme, qui la transportent vers des régions lointaines et éthérées, il en est un qui, plus que tous les autres, l'émeut et la touche, c'est le charme du mystère.

Toute notre existence se passe en rêveries, et les moments les plus délicieux de notre vie sont ceux où notre pauvre esprit fabrique un idéal fabuleux en essayant de soulever le voile qui nous cache... l'inconnu.

Douces femmes, qui vous auréolez d'un enchantement de vraie beauté, d'une beauté de crépuscule automnal, la cinquantaine sonnée, ne vous est-il pas arrivé à la veille de la vieillesse de souhaiter un éternel printemps.

C'était par un de ces soirs où une buée de cendrée, ayant en soi quelque chose de voilé et de mystérieux, monte de la terre. Vous alliez à travers les allées, le crépuscule se mourait et la nuit commençait à jeter négligemment ses

PAPETERIE - IMPRIMERIE - LITHOGRAPHIE

ROBERT SIJAS

2, Place de la Préfecture

Fournisseur des Facultés de Droit, Sciences, Lettres, etc. — Spécialité de carnets, cahiers, corrigés, papiers cloche et fournitures de papeterie. — Cartes de visite.

Bonification spéciale à MM. les Etudiants

voiles. Pâles, les yeux noyés de langueur, reflétant une tristesse que vous n'osiez avouer, vous vous êtes assise sur un tronc moussu d'yeuse, et vous vous êtes regardée dans un miroir... La glace a réfléchi votre image, peut-être ! encore jeune et joli, mais il avait un charme douloureux, strié aux tempes d'imperceptibles rides et vos cheveux commençaient à blanchir... C'est alors que vous vous êtes mises à rêver à cette éternelle jeunesse, à ces îles de volupté où tout est féérique et enchanteur.

Quels vains songes vous avez fait, la jeunesse est semblable aux fleurs du corypha, elle ne dure qu'un temps : après avoir fleuri, elle meurt.

Pourtant, il est des privilégiés, ce sont ceux qui, fauchés en pleine vie, à l'âge où l'on croit à l'amour, par l'implacable mort, s'en vont dormir sous une froide pierre... ceux-là, seuls, caressés par les baisers chimériques de la lune, jeunes et beaux dans leur étroit cercueil, peuvent encore croire à l'éternel printemps.

Ysis.



PAR LE FER ET PAR LE FEU

Sur l'air du Pontu.

Jeunes gens occupés à boire
Canigou et Kina Rocher,
Ecoutez la navrante histoire
Que je m'en vais vous raconter :
Les Elus d'la Nation française,
A la Chambre ont formé le vœu
A seul' fin d'avoir de la braise
De nous fair' payer notre feu !

« Je t'adore mon p'tit Eugène,
Me disait une femme un jour,
Mon cœur est comme un pyrogène,
Il brule la nuit et le jour. »
J'ai répondu : « Malheureuse fille,
Tout briquet doit être poinçonné,
Sur le tien j'mettraï l'estampille
Et personne n'y mettra le nez.

Qu'on impose tout c'qui s'allume,
Tous les feux et tous les quinquets,
Les fourneaux et les femm' qui fument,
Les fe-melles et les feux follets,
Moi j'propose à Monsieur Fallière,
A seul' fin d'embêter l'bon Dieu,
D'imposer de la bell' manière,
L' Saint-Esprit et ses lang' de feu.

On nous prend je crois pour des « poires »
Puisqu'on veut nous faire « éclairer »,
Mais l'plus beau de tout' cette histoire,
Je m'en vais vous le raconter :
C'est Pétonne la sympathique
Qui devra faire poinçonner,
Comme briquet automatique,
Son pétard à air comprimé.

Couplet patriotique

Mais lorsque viendra la rafale,
Le Français n'aura peu de rien,
Il tendra sa poitrine aux balles,
Sous le feu du canon prussien.
Des Teutons la nation guerrière,
Vers le feu marche à reculons,
Ils nous montreront leur derrière
Quand nous braquerons nos canons.

Meddy.

L'Amour à Travers les Ages

Instantanés Psychologiques

L'Auteur est navré de les avoir pondus. Il les trouve profondément idiots et s'en excuse.

Un vieillard. — Pierre qui croule n'amasse pas mousse...
Un autre vieillard. — Patience et longueur de temps font plus que force ni que rage.
Une grande cocotte et son petit cheval. — On a souvent besoin d'un plus petit que soi.
A propos de récents scandales dans les lycées allemands. — Jeux de mains, jeux de whelms !
Pomard-Poirier devant la statue de Saint-Chrysostome (Cinq crises... ! Oh ! c't homme !)
 — Couvrez ce saint que je ne saurais voir.
Mercédès de la rue Diderot. — Vive le vin, l'amour et le café ; Olé !
Une tante. — Le plus heureux détroit n'est pas celui qu'on pense...
Un poisson. — L'occasion fait le marron !
Une pierreuse maigre, qui reçoit. — La cla- que sent toujours le hareng !
Un loustic qui regarde faire. — Pige ! Il y a des pains sur la planche.
Une autre pierreuse, rêvant à de voluptueux souvenirs. — La sauce vaut mieux que le pois- son...
Une autre. — Quand on parle du marlou, on en voit la queue.
Une autre judicieuse. — Trop marlou nuit !
Couventine. — Trop gratter cuit !
Max Erith, dit James Broadway. — Bien faire le satyre.
Une bourgeoise, songeant au cousin Arthur. — Tu quoque, Philippe !
Un amant de P. Towne. — Tu Pulchérie !
Un autre. — Vœ soli ! (1)
 * *Un autre, suffoqué par le sent-gêne de la belle enfant, lui prophétise en ces termes une prochaine asphyxie.* — Qui se sert d'épée pé- rira par l'épée.
Jeanne Bloch. — Qui trop est grasse, mâle éteint !
Une qui aime ça. — In cauda Venerum.
Une qui Vaime moins à présent. — In cauda venenum.
Un qui a les mêmes raisons de n'être pas content. — Voilà ce qui s'appelle avoir champi- gnon sur rut !
Une qui n'en a pas assez. — Maintenant, donne ta langue au chat !
Esope. — Hé ! qu'y a-t-il de meilleur que les langues !
Un admirateur des célébrités contemporai- nes. — Alfontse, Lépine, Okou.
Le maréchal de Saxe, devant sa femme in- disposée. — Après vous, Messieurs les An- glais !
Un potache présomptueux :
 Mes pareils (2) à 2 fois ne se font pas con- [naître, Et pour des coups d'essai veulent des coups de [mettre !
Descartes. — Coïto, ergo sum !
La femme de Cinna à cestuy-ci, lors de ses hémorroïdes. — Prends un bain de siège, Cin- na !
Un descendant de César, 30 et 40, et orchite double. — Virus, rends-moi mes r...égions !
Un jeune marié, le lendemain de ses san- glantes mais infructueuses épousailles. — Que vouliez-vous qu'il fit contre étroit ?
Le vieil Horace, qui vient de flancher chez Livie. — Quel mou rut !
Une grue qui a des lettres, à un miché. — Pour saut du trou, peau d'Epicure ! (pardon : peau de balle !)
Devise d'un Don Juan fourbu. — Faire prendre pour des « vici » mes élans ternes !



ŒIL-DE-CRAPAUD à l'âge de 11 ans

Lire dans notre prochain numéro *La Vie et les Aventures* du célèbre trottin "Œil-de-Crapaud".

Une madinette. — Point d'argent point de cuisse !
Une qui se fiche des bocks d'Esmarch. — A l'hygiène, point de plaisir !
Une autre. — Chat échaudé craint l'eau froide !
Une nourrice, à son trouffion. — Ote-toi, Lucien tétéra !
Une « bôrgeoise » parlant de son chaudi- reux mari. — Il a un poêle Oku (réclame gra- tuite).
La sympathique sous-maîtresse, qui vient de remonter sa boîte en distribuant des râteliers neufs à ses pensionnaire. — Je tiens la Lune avec les dents !
Une, qui est dégoûtée du saphisme :
 Il vaut mieux un Etienne que deux Laura !
Un manchot misogyne :
 Tout bonheur que la main n'atteint pas n'est [qu'un rêve !
Un abonné :
 Carmen est un carcan mais c'est une Créole !
Un autre qui commence. — Le midi bouge...
Un autre qui finit. — Je retire mon épinglé du jeu !
Une habituée de chez Maxim's. — Pêcher (3) dans le dessert !
Un impuissant. — Testiculus, Testis nullus !
Madame Parat. — Vade retro, Cadenas !
Un convoi de spermatozoïdes, graves et têtes nues, chez Valentine de Valcharme. — Mori- turi te salutant !
Le membre actif d'une association physio- logique, en se retirant. — Après moi, le dé- luge !
La même Valentine de Valcharme, écon- duisant un amant. — Désolée... mais, que vou- lez-vous ? Les affaires sont les affaires.
Un automobiliste télégraphiant à la maison Michelin. — « Désirerais un bandage terré. »
Un rasta. — Mettere la coda dove non va il capo.
Skatinette. — Délicieux, ton pantin à rou... lettes.
Un orthopédiste, fabricant de sondes à de- meure de Malicot :
 Trompeurs, c'est pour vous que j'écris : Attendez-vous à l'appareil !
Un premier prix de beauté. — Rien ne sert de concourir, il faut partir à poil.

Les dames du Delmas' Skating, toutes en chœur. — Genus irritabile... E-va Dhon (4).

Abailard, tout nu devant son armoire à gla- ce :

Il n'y a pas de milieu !
 Il n'y a plus de périnée !

Un monsieur, assez vigoureux. — Faire d'u- ne paire deux coupes !

Un sadique. — Au coup mortel ! ! !

Une demi-mondaine lancée, à une autre qui se lance. — Tu mets des pantouffles ? On met des mules, si on se cote ! (Aïe ! aïe ! aïe !)

Un descendant du prince de Condé, lors d'u- ne opération chirurgicale. — Vous n'avez ja- mais vu perdre une partie, et bien, vous allez voir comment on en perd une !

Un vieux marcheur. — J'en pince, donc, je suis !

Un maréchal des logis d'artillerie. — Bar- der comme un carme... déchaussé !

Une belle-mère, le lendemain de la noce, de- vant le lit saccagé :

Quelle couche !

L'auteur, aux deux cent mille crétins qui ont eu la triste énergie de lire jusqu'ici :

Quelle couche !

N.-B. — Garçon ! Un bock !... Bien !... Maintenant, écoute bien ceci : V. Hugo a dit que le calembour était la fiende de l'esprit... n'est-ce pas ? Eh bien, va-t-en chercher la pompe à m... pour vider les lieux..., et vite !

Alfontse.

Ce vendredi 13 janvier 1911.

(1) Vesse au lit ; explication à l'usage des crétins.
 (2) Inexact. Il y a un de plus long que l'autre.
 (3) Ou « péché », *ad libitum*.
 (4) Ou bien, au choix : *Vénus irrite ta bille ? Eh ! va donc !*



Poignée de Nouvelles

— M. Aristide Friand vient d'être nommé chevalier de la Lune. Nos félicitations au nou- veau promu pour cette distinction qui n'étonnera personne.

— M. Bertin, le célèbre imitateur, nous prie de faire savoir qu'il n'a rien de commun avec le nouveau sous-préfet de Prades.

— Le mariage de M. Atgé-Carré avec Mlle P. Towne, rendue célèbre par la publication de ses « Souvenirs » dans le *New-York Herald*, est fixé au 12 mai 1911.

— On mande de Yokohama le décès de Mme Chysanthème.

— D'autre part, nous sommes heureux d'ap- prendre par le *Gaulois* les fiançailles de M. Sau- laie-Liant avec Mlle Marthe Vallières.

— La municipalité de Montpellier, soucieuse de la moralité publique et malgré la protestation de la Ligue des Doigts de l'Homme, vient de voter, à l'unanimité moins une voix, le trans- fert de Marsyas dans le salon de réception de l'ancien Evêché.

— Mlle Isabeau de Navière, 155, rue de Vallat, informe ses nombreux amis qu'il y a « five o'clock » chez elle tous les jours, de 5 à 6. Prière d'apporter les gâteaux.

— M. Razigade vient d'être nommé adjudica- taire des travaux de repavage de la Grand'Rue, dite : rue des Entorses.

— M. le professeur Grasset soumettra la pro- position suivante à la prochaine séance du Con- seil Municipal : « En présence de la pléthore canine qui afflige notre cité, en vue de la prop- reté des trottoirs et pour restreindre le plus possible la propagation de la rage, il ne sera pas toléré, par habitation, plus de vingt chiens, chiffre maximum ».

Avis aux locataires sans enfants ! !

— M. Puech, le sympathique et docte pro- fesseur d'accouchement de notre Faculté de Mé- decine, n'a que le nom de commun avec le suc-

L'Étudiant élégant
se chausse

À la Créole

Escompte 5 %.

cesseur de M. Viviani, dit l'Eteignoir national.

— M. le doyen Pélissier a reçu, à l'occasion du nouvel an, l'agréable nomination de « président honoraire » de *La Vigilante*.

— Le camarade Nazinat, étudiant en médecine, vient d'être condamné à 16 francs d'amende par le Tribunal de Céret, pour exercice illégal de l'art vétérinaire.

— On nous fait part de l'apparition d'un nouveau confrère : *Excelcissimus*, portant comme sous-titre : Cinéma encyclopédique quotidien, 36 pages, 144.000 lettres par jour. Le numéro 5 centimes. Ce qui fait l'attrait de cette nouvelle gazette, c'est qu'aucun canard, ni domestique ni sauvage, n'y secouera ses plumes. Nos meilleurs vœux à *Excelcissimus*.



Deux Lettres

A M. Jean Fraticelli, à Montpellier.

Montpellier, le 1^{er} février 1911.

* Cher ami,

Vous nous aviez priés de demander à M. Roger Masfrand, directeur de la *Bohème*, des explications au sujet de propos malveillants qu'il aurait tenus à votre égard dans la matinée du 31 janvier 1911 à l'Union Générale des Étudiants.

Monsieur Masfrand nous a mis en relations avec deux de ses amis qui nous ont déclaré que, tout d'abord, il se refusait à toute excuse et à toute réparation d'autant plus qu'il n'avait jamais tenu les propos qui lui ont été attribués et qu'on vous avait rapportés.

Nous avons alors demandé aux amis de M. Masfrand de rédiger, de concert avec nous, un procès-verbal dans ce sens. Ils s'y sont refusés mais en maintenant néanmoins formellement que M. Masfrand n'avait jamais prononcé les paroles qui motivaient notre démarche.

Dans ces conditions, nous avons cru pouvoir considérer notre mission comme terminée.

Recevez, cher ami, ...etc.

H. MOURIÈS.

Max ERITH.

A MM. Mouriès et Max Erith,
Montpellier.

Montpellier, le 2 février 1911.

Mes chers amis,

Puisque M. Masfrand déclare formellement n'avoir jamais tenu de propos malveillants sur mon compte, je me fie entièrement à sa parole.

Recevez, mes chers amis, mes meilleurs remerciements.

Jean FRATICELLI.



Un Artiste d'avenir

M. Raymond Faure

Un jeune artiste de notre troupe de drame vient de se faire très remarquer, par une superbe création, jeudi dernier, dans *Denise*, d'Alexandre Dumas. Tous les journaux ont été unanimes à le constater, et notre excellent collaborateur Paulus, dans sa chronique théâtrale, dit par ailleurs tout le bien qu'il en pense.

Le nom de M. Faure n'est pas inconnu à Montpellier. Sa mère fit deux saisons ici, au Grand-Théâtre, comme chanteuse légère, sous la direction Comte et la direction Miral.

M. Raymond Faure est né en 1888, fit ses études à Bordeaux, débuta dans la carrière théâtrale en 1909 avec *le Flibustier*, fit la saison de Pâques 1909 à Bayonne, où il joua les grands premiers rôles de drame. Le Théâtre-Français de Bordeaux l'appela pour la saison d'hiver 1909-1910. En décembre 1909, il obtint un congé de deux mois pour faire la saison de comédie à Tours, où il créa avec un grand succès *La Femme X*; il revint ensuite au Théâtre-Français, à Bordeaux, où il resta encore pour la saison de Pâques 1910. Il fit ensuite la saison d'été 1910 au Théâtre Molière, à Bruxelles, où M. Coderfroy l'engagea pour la saison de Montpellier.

Pendant son rapide essor vers les grandes scènes, il joua ou créa de nombreux rôles qui furent très remarqués. Je citerai entre autres : les rôles de Pierre dans *le Flibustier*, de Brachart dans *Samson*, de Costelon dans *la Griffes*, de Gringoire dans *Louis XI*, de François dans *le Chemineau*, de Fabrice dans *l'Aventurière*, d'André Therret dans *Mademoiselle Josette ma femme*.

Artiste très consciencieux, très épris de son art, il monte ses rôles avec beaucoup de soins et les joue avec une rare aisance et avec beaucoup de sentiment.

Ses très grandes qualités théâtrales ont été reconnues par M. Antoine, directeur de l'Odéon, qui l'a auditionné le mois dernier et qui l'a engagé tout de suite pour la saison d'hiver 1911-1912.

M. Faure est même entré en pourparlers avec M. Baret, le célèbre impresario, pour continuer cet été sa tournée du *Bois Sacré*, dans les villes d'eaux. Il remplirait dans cette pièce le rôle de Paul Margerie.

Tous les vœux de *l'Écho* accompagnent cet excellent artiste pour le succès d'une carrière qu'il vient de si bien commencer.

Yves Grandjean.

BERLITZ

School of Languages
3, Plan du Palais, MONTPELLIER
17, Quai de Bosc, CETTE
23, Boulev. Vittor-Hugo NIMES

LANGUES VIVANTES

Par professeurs nationaux
Enseignement par la Méthode **BERLITZ**

Chronique Théâtrale

Vous reparler, amis lecteurs, pour la cinquième fois de *Manon*, n'est pas, je crois, pour vous amuser beaucoup ; mais mon devoir de chroniqueur m'empêche de me dérober et d'autant plus que j'ai... encore (oui, parfaitement) quelque chose à dire. Non pas, croyez-le bien, sur la divine musique de Massenet, mais sur l'interprétation qui, en quelques points, laissa à désirer. Certes, Mlle Fer fut une gracieuse *Manon* et M. Martel un chevalier des Grieux sans reproches, mais M. Fuld... oh ! M. Fuld... ferait mieux, je crois, de laisser reposer sa voix... un peu fatiguée (oh ! si peu !) que d'enlever les cachets d'artistes qui valent mieux et en ont plus besoin que lui... et pour cause !

Dimanche, en matinée, *Lakmé* avait fait salle comble. Il n'est pas, je crois, possible de trouver une interprète du rôle de Lakmé telle que Mlle Fer. Grimée à souhait, elle fut doublement merveilleuse, et comme artiste et comme chanteuse. Admirablement secondée, du reste, par M. Martel, qui était bien en voix, elle dut bisser avec lui la finale du premier acte, ce qui fut l'occasion, dans la salle, d'une délirante ovation.

Quant à Mlle Delcourt, elle chanta le duo avec beaucoup de goût et M. Nandès débita à merveille et avec une expression infiniment juste sa petite tirade du deuxième acte.

M. Monteux nous fit une mise en scène tout à fait adéquate, et M. Razigade a droit aux éloges les plus sincères, car en aucun moment la voix des artistes ne fut couverte, la première fois depuis longtemps. Seule, Mlle Prady n'eut pas un grand succès. Il s'en fallut de peu qu'une bordée de sifflets ne vienne interrompre le cours de sa chanson, et si M. Fuld ne l'eût soutenue... paf ! ça y était.

Le clou de la semaine fut la représentation de mercredi. *Carmen*, du reste, avec de tels artistes, pouvait s'attendre à avoir une interprétation supérieure. Il y a longtemps que nous ne l'avions entendue ainsi et de longtemps nous ne l'entendrons. Ceci se passe de commentaires, et une seule chose doit être dite. C'est un remerciement pour la gracieuseté des artistes, gracieuseté dont les pauvres de Montpellier vont profiter et qui leur permettra d'avoir, eux aussi, leur part de Carnaval.

Devant deux belles salles, eurent lieu, jeudi et dimanche soir, deux représentations de *Denise*, la pièce d'Alexandre Dumas. M. Franck-Morel, notre distingué régisseur de comédie, avait apporté un soin tout particulier à la mise au point, et tout marcha à souhait. De leur côté, nos artistes jouèrent avec un naturel parfait : Mme Brienne fut une *Denise* fort belle ; Mlle Wega une *Marthe* très distinguée, et Mme de Rissac une duchesse tout à fait captivante.

Côté des hommes : MM. Terillac et Rosen-ville furent impeccables et d'une correction finie ; M. Faure, dans le rôle de Thouvenin, fut absolument splendide et tous les spectateurs furent obligés d'admirer son jeu absolument parfait, jeu où l'on voyait la connaissance d'une pièce approfondie et étudiée dans ses moindres détails.

Au risque de vous ennuyer abominablement, je vais vous parler encore du *Collier de Reine*. Oh ! mais cette fois, ni pour en faire l'éloge ou la critique. Non ! j'ai donné mon avis une fois et n'y reviendrai pas. Mais je me permettrai de demander au *Midi mondain* de quel droit il s'empare de mon appréciation pour la mettre comme à l'appui de sa critique personnelle, et pourquoi aussi ce mot d'« approbation » qui lui est si précieuse paraît-il ?

Si j'ai voulu reconnaître quelques mérites à la pièce de M. Faure, ce n'est pas pour la pièce elle-même, mais pour bien faire ressortir que l'essai de décentralisation artistique tenté était à louer, et qu'un journal, en somme, avait mau-

Pour vos Costumes Travestis & Accessoires

Adressez-vous chez

MARTEL

14, Faubourg-de-Lattes, 14

qui fait le meilleur marché pour la

LOCATION DE COSTUMES ET LA VENTE
DES TÊTES

vaïse grâce à ne point le trouver à son goût, et d'autant plus qu'étant le seul.

Mais l'idée d'un tel concours n'est pas née de sa propre initiative. Singier n'est pas difficile, créer l'est plus, n'est-ce pas ? Et si mon « approbation » a pu lui faire plaisir, j'en suis fort mé content, et ne me plaît pas, en effet, de voir ma « compétente aise, mais il aurait pu le garder pour lui. Il ne prose » s'étaler dans les colonnes d'un plagiaire. Qu'il se le tienne pour dit si jamais pareil plagiat se renouvelle de sa part.

* * *

On nous annonce pour le 7 février la première tant attendue, je veux parler de la *Veuve Joyeuse*, qui n'aura pas moins de vingt représentations. Les décors viennent de Lyon. Tous neufs et d'une grande beauté, ils formeront un cadre digne de l'interprétation.

Les costumes viennent de la première maison d'Europe et sont aussi absolument neufs. Je veux parler de la maison Landolff, de Bruxelles.

Grâce à l'obligeance de M. Monteux, le sympathique régisseur de notre Opéra, nous pouvons, dès aujourd'hui, donner la distribution de l'adorable opérette de Franz Lehár.

Le rôle principal, *Missia Palmieri*, sera tenu par Mlle Gillett, qui le joue à Marseille avec un vif succès qu'elle retrouvera certainement sur notre scène.

Voici les autres rôles : *Nadia* (baronne Popoff), Mlle Prady ; *Olga Kromsky*, Mme Sauveur ; *Prascovia*, Mme Burty-Monteux ; *Sylviane Bogdanowitch*, Mlle Resly ; *Manon*, Mlle Wéga.

MM. Patorni, *Prince Danilo* ; Auber, *Baron Popoff* ; Devèze, *Figg* ; Pérols, *d'Estillac* ; Souveur, *Lérida* ; Nandès, *Camille de Coutançon* ; Rivet, *Kromsky* ; Rosenville, *Pristich* ; Sambarin, *Bogdanowitch* ; Guilbault, *le Gérant de chez Maxim*.

On sait que le 1^{er} acte se passe « A l'Ambassade de Warsowie », à Paris ; le 2^e acte « Chez Missia Palmieri », pendant un garden-party ; le 3^e « Chez Maxim, à une heure du matin ».

L'orchestre sera dirigé par M. Joly.

M. Portenville, un nouveau danseur américain engagé spécialement, aura, dit-on, un succès fou.



LES SPORTS

Foot-ball Rugby. — Football-Club Lézignannais (1) bat Montpellier-Sportif (1), 16-3.

— A. S. Perpignannaise (2) bat Foot-ball Club Lézignannais (2), 21-0.

— A. S. Carcassonnaise (1 et 2) battent S. C. Biterrois (1 et 2), 20-0 et 24-0.

Championnat du Languedoc. — R. C. Narbonnais (1) bat Stadoceste Perpignannais (1), 58-0.

— R. C. Narbonnais (2) bat Stadoceste Perpignannais (2), forfait.

Association. — R. C. du Midi (1) bat Olympique de Cette (2), 1-0.

— Etoile sportive Montpelliéraine (2) bat Sport-Club (1), 1-0.

Sky. — Neptune et P. Trollet sont repartis pour l'Aigoual renouveler leurs prouesses hivernales du mois dernier. Espérons qu'ils battront de nombreux records.

Un Acte d'Héroïsme

Anniversaire du 5 Janvier 1871

Bombardement du poste Parlementaire du Pont de Sèvres pendant le siège de Paris.

...Le poste était établi dans une maison sur la route de Versailles, à droite du pont, en face de la Manufacture nationale occupée alors par les Prussiens.

Le 5 janvier 1871, sans que rien ait pu le faire prévoir, la batterie de Breteuil lance ses premiers obus sur le poste parlementaire français. En un clin d'œil, la maison est éventrée de toute part, les croisées et les portes volent en éclat, les planchers s'effondrent, des pans de mur s'écroulent avec un fracas épouvantable sur les hommes du poste, qui, presque tous blessés, se réfugient dans les caves et derrière les murs des jardins.

Quand ils se rassemblent, on constate avec douleur l'absence de Jean Pelletier, de St-Nicolas-du-Port. N'écouterait que son courage, celui que nous connaissons tous ici sous le surnom de « Père Champagne », se précipite dans la maison en ruines et monte l'escalier branlant à la recherche du malheureux.

Au troisième étage, au fond du couloir, dans une mare de sang, gît le pauvre camarade, les deux jambes coupées par un éclat d'obus. Au prix d'efforts inouis, le Père Champagne parvient seul à le charger sur ses épaules, après l'avoir pansé sommairement pour éviter une hémorragie fatale.

Hélas ! en escaladant les décombres qui obstruent l'escalier, Champagne tombe, entraînant dans sa chute son précieux fardeau ; une seconde fois, il reprend le blessé sur ses épaules et, enfin, il parvint à l'arracher à cette demeure funeste, où tous deux ont failli trouver la mort.

Mais on ne pense pas qu'aux blessés, le drapeau, lui aussi, est emporté par la petite troupe qui se retire en bon ordre.

Le courage et le sang-froid dont le Père Champagne a fait preuve en cette circonstance lui valurent de nombreuses félicitations et, sur la proposition de ses chefs, on lui conféra la médaille militaire en récompense de sa belle action.

Vous l'avez tous vu portant fièrement sur sa poitrine le signe des braves qui ont risqué leur vie pour la défense du sol de la patrie. Eh bien ! depuis ce temps, ce héros de l'année terrible a subi mille injustices, mais il est resté le même, toujours vaillant et toujours prêt à tous les actes héroïques et généreux.

(A suivre).



Choses & Autres

Une adresse, S. V. P. — Monsieur V., qui a écrit trois fois à l'un de nous, est prié d'envoyer son adresse au bureau du journal ou à l'U. G. E. M.

Une lettre. — Une personne qui signe « Un vieux médecin » nous envoie au sujet de l'affaire Rabelais une lettre que nous avons communiquée à la *Bohème* et à l'*Étudiant*, comme notre correspondant anonyme nous le demandait.

Nous ne pouvons publier cette lettre tant que l'auteur ne se sera pas fait connaître de la rédaction. Il peut être assuré d'ailleurs, de la discrétion la plus absolue. — N. D. L. R.

Sur le pré. — Un éminent critique a écrit dernièrement dans un journal local un article infiniment spirituel sur le ridicule qu'il y a à se battre en duel et a cité avec humour quelques exemples.

Notre sympathique confrère a malheureusement oublié un cas des plus gais : celui du

LE DERBY

TAILLEUR

MAISON DE CONFIANCE

8, Rue de la Loge (à côté de la Pharmacie)

MAISON ROUX-BRUNEL

7, Rue Jacques-Cœur, 7

Satins de toutes nuances pour travestis, valeur 1 fr. 45, sacrifiés à 1 fr. 25. — Spécialité : Création de formes sur commande pour Carnaval et Soirées travesties. — Grand Rabais sur toutes fournitures d'hiver.

PRIX DE FIN DE SAISON

monsieur qui, pour crâner, envoie ses témoins à un adversaire en pensant que celui-ci ne se battra pas. Hélas ! L'adversaire est un grincheux qui, non seulement marche dans la combinaison en faisant mine de ne pas comprendre, mais encore manœuvre avec assez d'habileté pour couper toute retraite à l'imprudent ainsi forcé d'exposer sur le pré sa précieuse existence.

La situation est du plus haut comique, et une indiscretion nous permet d'annoncer que ce sujet sera utilisé pour une comédie qu'un auteur montpelliérain des plus caustiques enverra au plus prochain de ces concours dramatiques mis à la mode par nos confrères mondains.

Le Cricri. — L'abondance des matières nous a empêché d'annoncer la semaine dernière la naissance de notre jeune confrère, rose comme l'exige son âge.

Articles intéressants, potins nombreux et cueillis à bonne source, tout est fait pour assurer un vif succès au *Cricri étudiant* qui nous a promis de paraître bientôt chaque semaine comme ses aînés.

A signaler l'entrée dans sa rédaction de plusieurs camarades qui avaient cessé depuis l'an dernier leur collaboration aux journaux étudiants de Montpellier.

Encore une fois nos meilleurs vœux au vaillant *Cricri*.



THÈSE

Le vendredi 20 janvier, le sympathique camarade A. Déhan, bien connu de nous tous par sa franche et rabelaisienne cordialité et par les trésors incomparables de sa voix de ténor, passait brillamment sa thèse sur l'*Œuvre municipale des enfants à la montagne de la caisse des écoles de la ville de Lyon*. Couvert de lauriers autant que d'éloges, il convia ses nombreux amis au festin suprême.

Le dîner fut joyeux, arrosé des vins du meilleur cru, le Vatel Rouger se surpassa. Au dessert, la mine solennelle, le camarade Martin porta un brinde au nouveau docteur de Vernoux (Ardèche), célébrant en termes émus l'ami qui vient de triompher, et aussi, envoyant un salut d'adieu à celui qui nous quittera demain.

L'ami G. C. d. M., poète délicat, nous lut des vers ad hoc :

Béranger prétend qu'après boire
On tient parfois des propos fous.
C'est pourquoi je déclare absous
Henri Martin et son histoire.

Aujourd'hui nous fêtons, joyeux,
Un docteur très savant et sage,
A qui nous disons bon voyage,
A qui nous faisons nos adieux.

Déhan ! versez-nous du champagne,
Ou sur l'instant je me rassois ;
Vous nous prendrez une autre fois
Pour des enfants à la montagne !

Je veux voir Larribet fleuri.
Or, ça ! qu'on lui donne une fille !
Une fille qui bien pêtille,
Et je reprends mon pot-pourri.

Vous permettrez que je vous donne
Quelques conseils de ma façon.
Si vous me croyez bon garçon
N'ayez pas peur que je sermonne.

En arrivant dans ce pays,
Mettez un bon tricot de laine,
Ce pays n'est pas notre plaine :
Un mauvais froid est vite pris.

VÊTEMENTS

LA
GRANDE MAISON
DE MONTPELLIER
HABILLE BIEN

Pas d'autres succursales
1, place de la Comédie, 1

Les pieds bien chauds, le ventre libre,
Vous serez heureux, cher docteur,
De mettre en marche le moteur
De votre belle voix qui vibre.

Vous reviendrez un jour vers nous,
Avec une belle compagne,
De beaux enfants de la montagne
Dont vous aurez peuplé Vernoux.

C'est la grâce que je souhaite,
A notre ami, du fond du cœur !
Je crois que c'est là le bonheur,
Et que du bonheur c'est le faite !

Trop ému pour répondre, le nouveau docteur nous permit d'admirer encore sa voix chaude et prenante dans *Rigoletto* et la valse chantée, *Tu ne sauras jamais*. C'est au milieu d'applaudissements chaleureux que le baryton de Béziers nous donna *La Fille du Soleil* et la romance de la sauge, du *Jongleur de Notre Dame*.

Les coupes vidées, les joyeux convives se rendirent dans les diverses brasseries de la ville, et après cette bonne beuverie, préparatoire, coururent vers les lieux enchanteurs, où les attendaient les délices d'Eros !

L'Echo des Etudiants mêle ses félicitations aux leurs, et souhaite au jeune praticien de l'Ar-dèche tous les succès possible. — René de Sancey.

BAL TAYLOR

Beaucoup de monde au bal de l'Enseignement, donné samedi dernier à l'Hôtel de la Métropole.

Nous avons remarqué parmi la foule élégante: Mme et M. Barthélemy, Mme et M. Dupouly, Mme et M. Bérard, Mme et M. Peissi, M. le professeur Margat, MM. Vayssade, externe des hôpitaux ; Plan, Conte, Trabeau, étudiants ; Ter-son, avocat.

Mlles Pauline et Nathalie Morel et M. Des-sort.

Les Fêtes du Carnaval

Samedi, 4 février. — 8 heures 1/2, Arrivée de S. M. l'Entravée, reine du Carnaval 1911. Retraite aux flambeaux, concours de lanternes et de transparents lumineux.

9 heures : Corso aux couleurs libres à l'Esplanade.

10 heures : bal de l'Ecole d'agriculture au Café Glacier.

Dimanche, 5 février. — 2 heures, Fêtes populaires à l'Esplanade.

9 heures : Corso aux couleurs libres.

10 heures : Grand bal des Midinettes (au Pavillon Populaire), organisé par l'Union Générale des Etudiants.

LES CINEMAS

Il est vraiment regrettable que Gaumont ait cru devoir restreindre le nombre de ses représentations, car la foule qui s'y presse chaque fois montre bien que l'intérêt des programmes serait suffisant pour amener toute la semaine des salles absolument complètes.

Il serait injuste d'oublier que la salle de l'Athénée est aussi trop petite depuis que l'Athénée-Journal est venu donner un attrait de plus aux représentations toujours de plus en plus intéressantes que le cinéma de la rue Boussai-roles donne chaque soir à ses fidèles habitués.

Si vous voulez des
Vêtements de Soirée
d'une grande élégance,
Habillez-vous

AU GRAND St-ROCH

17, Rue St-Guilhem, MONTPELLIER

Pathé nous offre cette semaine un programme des plus intéressants bien qu'il n'égale pas tout à fait celui des semaines précédentes. A signaler seulement le très regrettable film *Une aventure de la Malibran* qui, comme tous les films italiens, atteint le comble du grotesque, du ridicule et du mauvais goût.

Par bonheur cette stupide exhibition d'une femme à la laidéur repoussante est amplement compensée par les autres films qui sont du plus grand intérêt et de la plus haute valeur artistique.



Bal Spécifique

Le 18 février prochain, à l'Eldorado, notre confrère l'Etudiant organise un grand bal spécifique qui promet d'avoir un extraordinaire succès. Naturellement, on dansera jusqu'au matin, jusqu'à 6 heures 06 minutes bien entendu. A bientôt de plus amples détails.

MONTPELLIER-AUTOMOBILE

56, Avenue de Toulouse, 56 — 5, Rue Maguelone, 5

VOITURES DE TOUTES MARQUES

CYCLES TERROT & RUNNING

PRIX SPÉCIAUX POUR MM. LES ETUDIANTS

Articles de Sports de la Maison WILLIAMS et Co

Maison de Tailleurs de premier Ordre

DEWACHTER

Voir les toutes dernières Nouveautés de la Saison Automne-Hiver

Réduction 5 % à MM. les Etudiants

Grand'Rue, 19, 21 - MONTPELLIER

DENTS A CRÉDIT

5 et 10 francs par mois

L'importance de la Maison permet de livrer en quelques heures les appareils les mieux confectionnés, d'après les procédés les plus récents. — *Tout est garanti.*

M. MAXIMIN

29, Boul. Jeu-de-Paume, MONTPELLIER

Hôtel-Restaurant ENDERLÉ

Rue Nationale, 11 et 2, Rue St-Firmin

CHAMBRES TOURING-CLUB NEUVES
PENSIONS et CACHETS ❖ ❖ ❖ ❖
SERVICE à la CARTE et à PRIX-FIXE
DINERS sur Commande pour la Ville

Veuve ENDERLÉ, Propriétaire

IMPRIMERIE ARTISTIQUE

Firmin, Montane et Sicardi

IMPRIMEURS-ÉDITEURS

Rue Ferdinand-Fabre et Quai du Verdanson

MONTPELLIER

Thèses pour le DOCTORAT, DROIT,
MÉDECINE, SCIENCES, LETTRES

AUX

Soieries Lyonnaises

9, Grand'Rue, 9

COSTUMES TRAVESTIS

En tous Genres

à des PRIX MODÉRÉS

RÉDUCTION A MM. LES ÉTUDIANTS

BARON

22, Grand'Rue

Parapluies, Ombrelles, Cannes

HAUTE NOUVEAUTÉ

Maison de confiance recommandée à MM. les Etudiants.

Restaurant Universitaire

F. GEYSSE, Propriétaire

PLACE DE LA MAIRIE

(Centre des Facultés)

A la renommée de la bonne Cuisine bourgeoise, recommandée à MM. les Etudiants.

Pension depuis 65 francs

Repas depuis 1 50
Cachets depuis 1 25

Service et Cuisine soignés



PHOTOGRAPHIE L. CAIROL

1, Rue Massane, MONTPELLIER

Agrandissements inaltérables

PORTRAITS D'ART

BRASSERIE TERMINUS

CAFÉ SABATIER

OUVERT TOUTE LA NUIT

Ernest COUFFINHAL

PROPRIÉTAIRE

Service de Jour à prix fixe

SOUPEURS FINS

à la Sortie des Spectacles

Rendez-vous des Etudiants

Aux Ouvriers Horlogers Réunis

Directeur : D. FRAJASSY

Grand Prix - Hors Concours 1909

Ateliers les plus Importants de la Région

24, de la rue de l'Argenterie

| | |
|-------------------------------|----------|
| Vebre de montre | 0 fr. 20 |
| Aiguille | 0 fr. 15 |
| Nettoyage de montre | 1 fr. 50 |
| » de pendule | 3 fr. |
| » de réveil | 1 fr. |
| Grand ressort | 1 fr. |
| Soudure or | 0 fr. 25 |

Réparations garanties 2 ans

N'achetez rien sans avoir visité les

NOUVELLES GALERIES

(Magasins Modernes) Place de la Comédie, MONTPELLIER

On y trouve de tout, les Articles les plus courants dans tous les genres comme ceux du plus grand luxe

Visitez nos Rayons de

Parfumerie, Articles de Toilette, Chaussures, Bonneterie, Articles de sport. Photographie, Vélocipédie
Bijouterie, Orfèvrerie, Chemises, Cravates, Chapellerie, Parapluies, Maroquinerie, etc.

ENTRÉE LIBRE - PRIX FIXE

GRANDE

Brasserie de Strasbourg

Place de la Comédie, MONTPELLIER

A. LAGRIFFOUL

Propriétaire

Etablissement de 1^{er} Ordre

Ouvert jusqu'à 2 h. du matin

Cuisine très Soignée

PRIX TRÈS MODÉRÉS

Repas à Prix Fixe

J. BARASCUT

CHEMISIER DIPLOMÉ

14, Rue Aiguillerie, 14

FAUX-COLS extra 0 fr. 85 les deux
Chemises sur Mesure et confectionnées, Gilet de flanelle, Caleçons, Gants, Parapluies, Cravates, Jumelles, Articles fantaisie, etc., etc.

ATTENTION !!! La Maison rembourse en espèces tous les achats au comptant un jour par mois quel qu'en soit le chiffre.

Etudiants !

Demandez partout

Un Kina Rocher

LE PLUS EPATANT

ETUDIANTS !

Buvez toujours la préférée des liqueurs

UN CANIGOU

Le meilleur CHAMPAGNE

est celui des

TROIS FLEURS DE LYS

Henry de CASAMAJOR

SEUL REPRÉSENTANT

3, Rue Baudin, MONTPELLIER

ETUDIANTS ! ALLEZ TOUS A

La G^{de} Pharmacie Montpelliéraine

Du Docteur LAMOUREUX ❖ *

Docteur en Médecine, Docteur en Pharmacie, Lauréat Premier Prix de l'Université. — Ex-Chef de Travaux pratiques à l'École supérieure de Pharmacie. — Ex-Professeur à l'École supérieure de Commerce de Montpellier,

LA PLUS VASTE, LA MIEUX APPROVISIONNÉE ET FAISANT

LES PRIX LES PLUS BAS DE TOUTE LA RÉGION

Place de la Comédie — MONTPELLIER